

## Burkina Faso: des écoles pour les enfants bergers

**Pour que les bergers du Burkina Faso puissent survivre, leurs enfants doivent participer aux activités familiales. Il ne leur reste souvent que peu de temps pour l'école, avec à long terme des conséquences néfastes pour eux-mêmes, leurs familles et leurs communautés. C'est pourquoi Enfants du Monde soutient des écoles adaptées aux besoins et au rythme de vie des bergers. 440 garçons et filles en bénéficient.**

Adama Diallo fait partie de l'ethnie des Peuhls et habite dans la province du Sanmatenga, au centre du Burkina Faso. La famille d'Adama vit de l'élevage comme la plupart des Peuhls. Ce travail rapporte très peu car les sols sont arides, le climat est chaud et la saison des pluies trop courte.

Adama qui a 13 ans, et ses 3 frères et sœurs, aident leurs parents tous les jours: chercher de l'eau au puits éloigné, faucher de l'herbe ainsi que nourrir, abreuver, traire, garder et soigner les vaches, chèvres et moutons. Ainsi, il reste peu de temps pour l'école – seulement 0.85% des élèves de cette région sont des enfants Peuhls.

### Sans école pas de progrès

«Ceci a des conséquences très négatives sur la vie de chacun aussi bien que sur l'ensemble de la région», dit Tougma Téné Sankara, le coordinateur d'Enfants du Monde au Burkina Faso. «Les enfants resteront analphabètes comme leurs parents et plus tard, ils ne seront pas capables

d'améliorer leur situation de vie.» Selon Sankara, de nos jours, le savoir traditionnel passé de génération en génération ne suffit plus pour pratiquer un élevage productif et en vivre. «Aujourd'hui, un berger doit savoir par exemple lire la notice d'un médicament pour des animaux malades. Il doit aussi être en mesure d'évaluer ses besoins de l'année en fourrage et s'approvisionner en conséquence.»

### Apprendre pour la vie

Afin de permettre aux Peuhls de la province du Sanmatenga d'améliorer leurs conditions de vie, et d'avoir ainsi de meilleures perspectives, Enfants du Monde soutient l'organisation locale Anndal et Pinal qui œuvre pour la scolarisation des enfants bergers. Ces écoles des bergers se distinguent de celles de l'Etat par un enseignement adapté aux besoins des Peuhls.

«L'enseignement doit être proche des réalités – sinon, les enfants ne sont pas assez motivés pour aller à l'école et les parents pas intéressés à les y

envoyer», dit le coordinateur d'Enfants du Monde, M. Sankara.

En effet, Adama et ses amis y apprennent non seulement à lire, écrire et calculer, mais ils sont aussi initiés aux techniques de production animale et végétale. En outre, afin qu'ils puissent aider leurs parents, les élèves ont congé les après-midis et les vacances scolaires coïncident avec la période des travaux champêtres et des foins.

### Une population très motivée

La population du Sanmatenga montre un grand intérêt pour ce projet. Présentement, 240 filles et garçons sont scolarisés dans 8 écoles. De plus, environ 200 élèves ont déjà terminé leur formation de base de 4 ans et fréquentent maintenant une école secondaire ou un centre de production agro-sylvo-pastorale. Par ailleurs, le Ministère de l'Education suit de très près l'expérience et envisage d'en faire un modèle à utiliser plus largement. Le but est de toucher à terme l'ensemble des enfants Peuhls.



*Mamadou Diallo, un enfant berger et élève d'une des écoles appuyées par Enfants du Monde, amène ses bêtes au pâturage.*

## témoignages



**Adama Diallo, élève, raconte:**

«J'apprécie les cours sur l'élevage parce que c'est très utile. J'apprends comment on doit faucher l'herbe et quelles sont les herbes qui peuvent être séchées et données aux animaux pendant la saison sèche. A la maison, j'aide mon papa à s'occuper du bétail et à mettre le fumier dans nos champs.»



**Ali Diallo, éleveur, dit:**

«J'envoie mon fils Adama à l'école pour qu'il soit instruit. Ce qui est bien dans les écoles soutenues par Enfants du Monde c'est que les cours sont basés sur notre réalité. Ainsi, Adama peut appliquer son savoir tous les jours chez nous à la maison avec nos chèvres et nos vaches. C'est vraiment bien aussi que les cours se terminent à 14 heures afin qu'il puisse nous aider aux champs.»